

Cahier d'aquarelles d'un terrain à Mayotte. Soins de l'enfant et de la mère

par **Rose-Marie Bénard,**
université Paris Descartes

Le dessin à l'aquarelle et à l'encre ainsi que les croquis sur le vif sont au cœur des méthodologies mises en œuvre lors de mes enquêtes ethnographiques, menées entre 2012 et 2014 aux Comores et à Madagascar, dans le cadre de ma thèse, qui porte sur le corps féminin et les cancers gynécologiques. Ils s'inscrivent en ligne directe dans l'histoire de l'anthropologie en tant qu'outils au service du regard et de l'observation participante. Outre leurs aspects purement descriptifs et esthétiques, ils sont le support d'une interprétation « à plusieurs voix » des pratiques et des représentations corporelles populaires et magico-religieuses. Ils servent de médias de communication et constituent des instruments pédagogiques en santé publique.



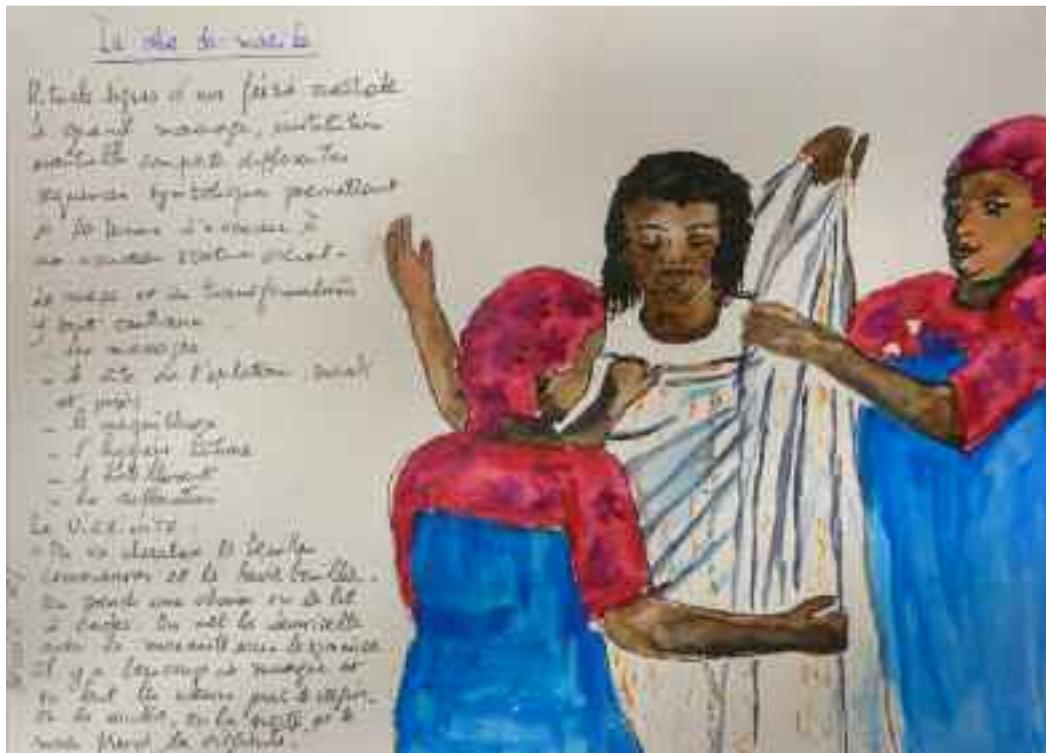
Les rites de puberté

Le mariage traditionnel

L'ostentation caractéristique du grand mariage comorien met en valeur les rôles féminins dans cette société ambivalente. Elle est, en effet, matrilocale et polygame.



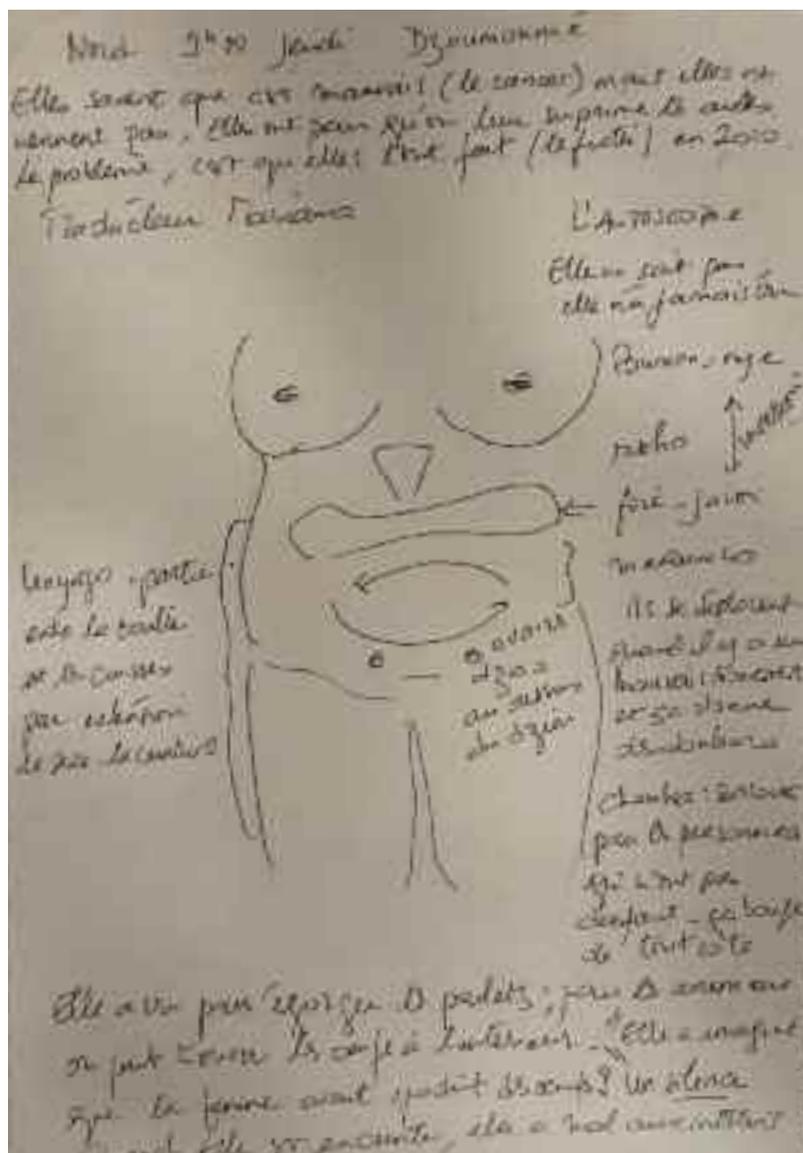
La culture matérielle traditionnelle



Les transformations corporelles lors du mariage traditionnel

Les représentations corporelles

Le corps féminin exprime des signes à interpréter. La virginité peut se lire au niveau du *didzo la puedza* (« l'œil de poulpe »), c'est-à-dire de la malléole externe des chevilles, seul endroit visible du corps. Sa transformation est donc synonyme de perte de virginité.



Représentations mahoraises du corps féminin

Le mauvais œil

La grossesse ne se dit pas aux Comores. Le corps est vulnérable, surtout celui de la femme enceinte, sujet de convoitise et de jalousie. La maternité est fortement valorisée et confère des prérogatives importantes sur les hommes. La naissance consacre l'union et élève la femme au rang d'adulte. Le regard focalisé, inquisiteur, du groupe social sur la femme enceinte est révélé par l'expression « les yeux de la honte » qu'utilisent les anciens.

La naissance et le premier cri

L'accouchement est désormais sous contrôle médical à Mayotte, assurant ainsi des soins de haute technicité propres à mesurer les risques foëto-maternels. En complément, des rites visent à purifier le nouveau-né de toute souillure.

Dans la culture mahoraise, la mère doit éviter de regarder son enfant à la naissance. Le premier cri de l'enfant est accueilli par le sourire et le soulagement des *manzemies* (accompagnantes) de l'accouchée.



Présentation du nouveau-né



Le premier cri

Les phénomènes d'acculturation de la toilette du nouveau-né

La médecine hospitalière vise à préserver l'homéostasie et l'intégrité de l'enveloppe corporelle. Il s'agit d'apprendre à la mère, parfois multipare, de préserver le corps des infections. Mais, au domicile, d'autres pratiques ont cours, parfois contradictoires avec celles de la biomédecine. Les orifices du corps sont objets, dans les deux sphères, d'attentions particulières qui n'ont pourtant pas les mêmes objectifs. Le monde invisible magico-religieux se déploie autour du nouveau-né, apprivoisé par une ritualité omniprésente.



La toilette du nouveau-né à la maternité



La toilette traditionnelle

La toilette du nouveau-né aux Comores

Aux Comores, les techniques de maternage sont parfois en rupture avec celles prescrites par la biomédecine.

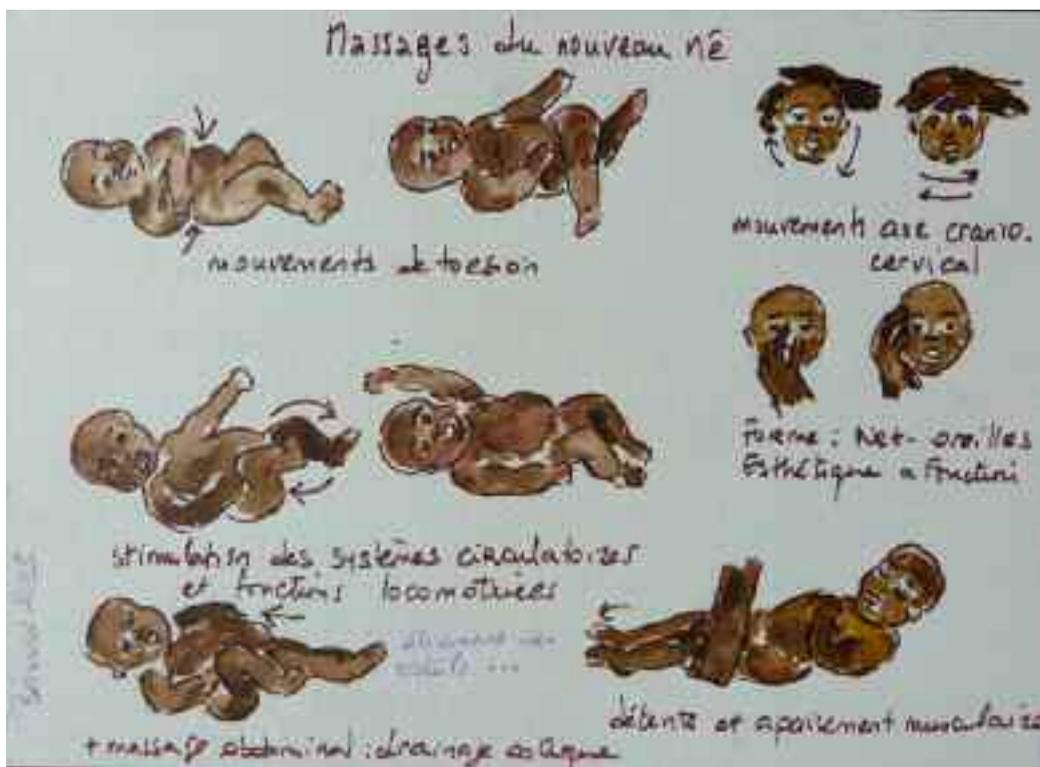
La gestuelle ancestrale (empaument sous l'aisselle et séchage du nouveau-né) fait partie d'un *ethos* incorporé inconsciemment par les jeunes filles. Ainsi, on envoie en l'air le nourrisson pour le sécher.



Scène de vie quotidienne, Anjouan

Le massage traditionnel du nouveau-né

Le massage du nouveau-né fait partie d'un jeu entre la mère et l'enfant. Cette manipulation du nourrisson est faite de pressions digitales, de force et de douceur, assurant ainsi la construction d'un schéma et d'une image corporels spécifiques et socialement attendus. Ils favorisent l'endormissement, l'apprentissage de l'autre et notamment la maîtrise de la peur.



Les massages du nouveau-né

L'enfouissement du placenta

Le placenta et le cordon ombilical qui lui est relié sont enfouis, enveloppés dans une grande feuille, appelée les « bras de l'enfant », ou sous une noix de coco, dans la cour domestique. Cette pratique peut varier selon les appartenances villageoises, dont les rites s'apparentent dans le sud de Mayotte à ceux des Sakalaves de Madagascar. Par ailleurs, le cordon mis en haut annonce de nouvelles grossesses. Dans le cas contraire, le cordon vers le centre de la terre signe un arrêt de la fécondité selon les interprétations populaires.

Les tradithérapeutes

La phytothérapie et le recours aux ancêtres, d'origine Sakalave, interviennent dans la prise en charge de la grossesse et de la petite enfance. La grossesse est avant tout un phénomène surnaturel, dans la mesure où elle est autorisée ou non par les *djinnns*.



Portrait de phytothérapeute et traitement du *muamussi* : entité nosologique, maladie qui « prend la place de l'enfant »



Le culte tromba malgache à la pointe Mahabou, Mayotte



Ancêtre sakalave



Une possédée

Les rites de protection de l'enfant

L'enveloppe charnelle du nouveau-né doit être protégée par une toilette aux plantes nauséabondes et par le *hirisi* (amulette propre à éloigner les mauvais esprits). L'intérieur du corps est aussi défendu en faisant sucer par le nouveau-né le cordon ombilical – celui resté accroché au nombril du nouveau-né qui met une dizaine de jours à sécher et à tomber –, broyé après dessiccation sur une pierre de corail. Ce rite propitiatoire doit soulager le nourrisson des désordres intestinaux du type de la colique.



Le *hirisi*



La légende du hirisi